

pommes de terre croissent, sans les sarcler à la houe (*gratte*) à la main.

Aussitôt que les tiges commencent à sécher, les mauvaises herbes commencent à pousser sur le terrain, s'il est humide. Nous ne nous en occupons plus alors, pourvu qu'elles ne viennent pas assez fortes pour nuire à l'arrachage. Nous aimons à ce qu'il pousse quelque chose sur le sol continuellement. Ces mauvaises herbes accaparent une certaine quantité de nitrates qui seraient autrement perdus. (Je parle surtout de pommes de terre pour la récolte moyenne, après les hâtives.) Alors nous pouvons tout couper les mauvaises herbes avec la herse à disque ; elles pourrissent et fournissent de l'engrais au blé ou au seigle qui viennent ensuite. Tout, jusqu'aux mauvaises herbes, a son utilité, si on sait s'en servir. Je préférerais avoir des mauvaises herbes sur ma terre que de la voir nue, pourvu qu'elle n'intervienne pas à l'encontre de la récolte qui pousse et qu'elles soient enterrées dans le sol avant de monter à graine.

Le second article dont nous parlions au commencement de ces notes sur la culture de la pomme de terre est écrit par M. Thomas Barrett et nous enseigne une méthode pour obtenir une abondante récolte de ces précieux tubercules : (1)

Lorsqu'on prépare du terrain pour les pommes de terre, si on applique l'engrais à l'automne, c'est le meilleur temps pour labourer, car l'engrais devient parfaitement incorporé au sol, et se trouve plus ou moins pourri au printemps. Le labour de printemps peut faire, mais si le fumier n'est pas pourri, ce labour ne donnera pas d'aussi bons résultats que celui fait à l'automne. Je ne trouve pas d'engrais qui vaille le fumier ; plus il est pourri, meilleur il est. Faites-en une libérale application—disons de 50 à 75 charges doubles par acre. La cendre de bois est bonne aussi. Une cuillerée à soupe de cendre non lessivée appliquée à chaque butte, un peu avant la sortie des germes hors de terre, ou juste au moment de leur apparition, sera très avantageuse, servant à tuer ou à chasser les vers et à provoquer une croissance rapide. Les sillons doivent être espacés de trois pieds pour les variétés à croissance vigoureuse—trois pieds et demi sont encore mieux. Faites les sillons de quatre pouces de profondeur. Laissez deux germes à chaque morceau en coupant pour la semence et semez à seize pouce de distance dans les rangs. Si l'on sème régulièrement en ligne à seize pouces, on pourra biner en travers des rangs avec une sarceuse à main, tant que les plantes seront petites. Cela est très-avantageux pour la récolte qu'elle débarrasse de mauvaises herbes et pour laquelle elle ameublait le sol.

Des tubercules de grosseur moyenne coupés en deux sur le long puis en deux sur le travers, donnent de bons résultats. Chaque morceau se trouve ainsi à avoir une portion de germe, une portion du bout opposé à la tige, une portion du bout de la tige et une portion du cœur. Si vous ne laissez qu'un germe par morceau, semez seulement à un pied de distance dans les rangs.

On doit pratiquer de préférence la culture à plat, à moins que après des pluies abondantes, les mauvaises herbes croissent en foule ; dans ce cas, il vaudrait mieux rehausser assez pour recouvrir ces mauvaises herbes, plutôt que de les laisser s'approprier la nourriture destinée aux pommes de terre ou empêcher par leur présence l'eau et le soleil de pénétrer jusqu'à elles. Je commence à sarcler aussitôt que les germes paraissent à la surface. Je me fais une règle de les sarcler parfaitement nettes, une fois, enlevant chaque mauvaise herbe que je puis apercevoir, et l'arrachant à la main lorsque la houe ne peut l'atteindre sans couper la tige de la pomme de terre. Ceci donne aux plantes une bonne chance de pousser et de prendre l'avance sur les mauvaises herbes qui plus tard poussent avec tant de vigueur qu'elles viennent près de les étouf-

fer. Continuez l'usage du cultivateur jusqu'à ce qu'elles aient été binées trois ou quatre fois. Pour les derniers binages il faut travailler superficiellement, pour éviter de couper les tubercules et les racines.

Un autre détail très-important est celui d'éclaircir les tiges, lorsqu'il y en a une trop grande quantité sur un même pied. On en voit quelquefois paraître de dix à douze, et quelquefois plus, à chaque pied ; si on les laisse toutes croître, il n'y aura que de petits tubercules à un tel pied. Une bonne règle consiste à ne laisser que les trois plus fortes tiges, à chaque pied. Pour détruire la mouche, je n'ai rien trouvé de mieux qu'une partie de vert de Paris, 50 parties de plâtres bien mêlés ensemble et tamisés sur les plantes. Cela cause certainement la mort des mouches, sans nuire aux plantes. Si on fait cette application lorsqu'il y a de la rosée ou après un petit orage, elle adhère mieux et sera plus difficilement enlevée. Une boîte à conserves au fond de laquelle on perce des trous fait un bon tamis. Si l'on roulait dans ce mélange de plâtre et de vert de Paris quelques morceaux de pommes de terre, pour les jeter ça et là dans le champ, avant que celle qui sont semées lèvent, ces morceaux causeraient la mort de presque toutes, sinon toutes, les vieilles, et diminuerait par là de beaucoup le travail de destruction à faire plus tard.

(Traduit de l'anglais)

L'eau froide pour le bétail en hiver.

Lors de la dernière convention de la société d'industrie laitière, tenue à Saint-Hyacinthe, en janvier dernier, l'un des conférenciers s'est prononcé favorablement sur la coutume de faire sortir les animaux dehors en hiver pour leur faire prendre l'air, et de les faire boire à l'eau des sources. Nous avions alors compris que M. le professeur Marsan, de l'école d'agriculture de l'Assomption, qui a émis cette idée, conseillait de faire sortir les animaux tous les jours de beau temps, et dans le rapport que nous avons fait de la convention, nous lui faisons dire : *tous les jours, à part des tempêtes*. Nous avons mis au bas de la page du rapport qui contient l'opinion de M. Marsan une note qui se lit comme suit :

« La séance tirant à sa fin, il a été impossible de discuter cette question fort importante et contre laquelle nous nous serions certainement prononcé. Nous nous proposons de discuter la chose dans un numéro subséquent du Journal. »

Nous revenons aujourd'hui sur ce sujet pour dire ce que nous aurions voulu en dire à la convention, si nous avions eu le temps. Pour rendre justice à M. Marsan, nous dirons d'abord que nous avons donné un sens trop large à ses paroles : *Tous les jours de beau temps*, en ajoutant de notre cru : *à part les tempêtes*. M. le conférencier nous a adressé une lettre dans laquelle il explique clairement sa pensée et il nous permettra d'en citer un extrait, afin de faire la discussion sans malentendu :

« J'ai en effet mentionné comme avantageux pour la santé des animaux de les faire sortir quelques instants tous les jours de beau temps pour leur faire prendre de l'exercice. Or, par jours de beau temps, je n'entends pas tous les jours sans tempêtes, mais seulement les jours de soleil où il ne fait pas froid. Et encore pendant ces instants de sortie, faut-il tenir les animaux en exercice et ne pas les laisser frissonner. Ainsi, cet hiver, nos animaux n'ont pas sorti du tout en janvier. C'est après l'expérience de la tenue constante des bêtes à l'étable tout l'hiver, que j'en suis venu à la pratique de les faire sortir aussi souvent que possible, pratique dont elles se trouvent infiniment mieux. Je l'ai adoptée d'après les opinions de praticiens avancés. »

« M. W. H. Lynch, dans sa *Pratique de la laiterie*, p. 4, recommande de l'exercice pour le bétail quand le temps est assez beau pour cela. »

(1) Nous publions cet article sous toute réserve. Ed. A. B.